# 12 ANS, 3 BATEAUX, 3 ENFANTS, ET QUELQUES DIZAINES DE MILLIERS DE MILLES

Partis en couple en 2003 pour une virée en amoureux et en monocoque, Matthieu et Soizic ont eu 3 bateaux, 3 enfants et naviguent aujourd'hui encore autour du monde. Récit d'une vie heureuse et aventureuse !

Texte et photos : Matthieu Fleury

Ah que nous étions beaux, en ce chaud 1er septembre 2003 (17°C, la canicule sur Quimper), sur le pont de notre joli ketch. Lui, 38 pieds d'acajou massif, 38 ans aux prunes, et nous, jeunes amoureux de moins de 30 ans, n'en revenant toujours pas d'avoir réussi à réaliser notre rêve de départ, si tôt dans notre vie à peine entamée.

De là à croire que, 12 ans plus tard, nous serions toujours sur le pont d'un bateau, quelques milliers de milles plus loin, cela ne nous semblait même pas envisageable. Et pourtant, nous y sommes.

Il nous avait fallu 2 débuts de carrière assez réussis pour réaliser plusieurs choses : que la vie défile très vite, qu'on en a vite fait le tour si on se contente d'aller tout droit, et qu'il vaut mieux vider son compte en banque avant qu'Alzheimer ait emporté le souvenir de nos codes de cartes bancaires. Après 5 ans d'un rapide bout de vie professionnelle, nous remercions nos employeurs, vidons nos comptes et achetons Hildi, petit bijou de 1965, bois verni et pont en teck, qui roupillait en Méditerranée, n'attendant que d'intrépides Bretons pour partir à l'aventure.

8 mois de travaux seront nécessaires pour transformer ce doux caboteur de calanques paisibles en dévoreur de milles océaniques. 8 mois qui nous permettront d'en connaître chaque recoin, boulon, câble ou tuyau, ce qui est bien utile une fois au bout du monde.

Le programme était assez classique : tour du monde en 3 ans, et après, promis aux familles, on reprend des boulots bien rangés, sécures, avec cotisation retraite, assurance santé et tout le toutim. Cela n'empêche pas les larmes de couler à flots, une fois les premières brasses creusées entre le quai et la poupe, aussi bien pour l'équipage que pour les mamans restées à terre, qui voient s'éloigner leurs bien-aimés rejetons à peine pubères.

**KATALI BATEAU D'HÔTES**

En 12 ans de navigation, nous avons réalisé qu'au-delà du plaisir de la découverte d'horizons lointains, il nous est encore plus agréable de partager ce plaisir avec d'autres, d'initier à un rythme de vacances à la fois détendues, sportives et contemplatives.
Nous avons conçu le bateau et son équipement pour pouvoir proposer à une famille au complet de vivre des vacances d'exception. Aujourd'hui, nous recevons des visiteurs sur le principe de la maison d'hôtes.

**A découvrir sur www.atoursdumonde.com**

Mais un programme n'existe que pour être modifié, revu, corrigé… et nous réalisons vite que nous allons trop vite. Trop d'étapes à peine survolées, de rencontres écourtées, de mouillages à peine entrevus, de pays à peine visités… Il aura fallu que notre bon vieux moteur Mercedes d'origine décède dans un affreux cliquetis entre Panama et les Galapagos pour que nous décidions enfin de lever le pied, de poser l'ancre, de prendre notre temps, de fonder une famille.
Oui, car aussi étrange que cela puisse paraître, cette extrême liberté devait nous sembler trop simple, les 3 m 16 de bau de notre coque de noix trop larges, ces océans trop vides, et nous décidons alors de repeupler notre petit monde. Notre projet initial, à 20 ans, était de partir à 40, avec notre nombreuse marmaille, sur un bon gros bateau acquis après nos années acharnées de dur labeur. Nous n'avions pas perdu cette envie, et maintenant que nous étions sans le sou, et sans programme précis, cela nous a semblé le meilleur moment pour agrandir la famille.
Quelques mois de pause à Panama, histoire d'offrir à Hildi un nouveau moteur, et c'est en baie des Vierges (baptisée baie « des Verges » par les baleiniers des siècles passés, pour les pilastres basaltiques qui l'entourent, mais chastement rebaptisée « des Vierges » par les religieux venus mettre la pagaille dans ce petit paradis) sur l'île de Fatu Hiva aux Marquises que nous avons commis l'irréparable, la conception de notre premier enfant, Lola, qui naîtra à Papeete 9 mois plus tard.
Nous sommes alors en 2006. Les 3 ans de notre programme d'origine sont passés, et nous voilà au ponton, marina Taina, Punaauia, Tahiti, à même pas la moitié d'un tour, tout va bien. Hildi et son minuscule carré/couchette/cuisine devient également le bureau de l'entreprise familiale, laoranet, réseau de zones Wi-Fi pour l'accès à Internet des bateaux de passage. Cette boîte, créée de toutes pièces, sera une magnifique aventure, et une belle réussite. Au final, 23 zones réparties sur un territoire grand comme l'Europe, de Tahiti aux Marquises, des Gambiers aux Tuamotu, et des centaines de bateaux clients, ravis, grâce à notre initiative, de rester en contact avec le monde depuis quelques-uns des plus beaux mouillages de la planète. Pour nous, c'est le moyen de continuer à baigner dans cette foule de navigateurs tourdumondistes, et de ne pas perdre l'envie de repartir, la soif de voir plus à l'ouest.
Mais Tahiti pousse au plaisir, pour ne pas dire à la luxure. Et le Breton (et la Bretonne), bien que fait de granit pour ce qui est d'affronter la tempête, devient guimauve devant la tentation d'une nuit voluptueuse. Et ce qui devait arriver arriva, Timéo, notre deuxième petit mousse, monta à bord en 2008.
La situation devenait critique : sur Hildi, une seule cabine. Glissez-y des parents fatigués, 2 chérubins braillards, le siège d'une société quasi multinationale, remuez le tout sur les vagues d'un lagon polynésien, et il en sort une formidable envie de repartir sur un bateau à la mesure de cette volonté de repeuplement de la planète bleue.
Mais alors, quel bateau ? A l'origine du projet, nous rêvions d'un monocoque de 50 pieds, au cul large, aux cabines nombreuses, à la ligne élégante. Pour des Bretons comme nous, le seul bateau digne

**1 : Katali est notre troisième bateau, et second catamaran. Il est mouillé ici à l'île de Tioman.**

**2 : Malgré son grand âge, notre monocoque Hildi avance avec un simple souffle d'air.**

**3 : Le petit carré de Hildi transformé en garderie / siège social...**

4

5

de ce nom devait de près ou de loin ressembler au vaurien familial. L'idée d'accrocher 2 bateaux à l'aide de poutres nous semblait une étrange hérésie, si ce n'est pour cons-truire un pont sur le Rhin pour y faire traverser des chars, ou pour faire une jolie carte postale de prao sur fond de cocotiers. Mais voilà, d'une navigation sportive avec des compagnons soifards un week-end de février dans les remous du Fromveur à une balade océanique de plusieurs années en famille, il y a un monde, un demi-tour du monde, pour être précis. Et durant ce demi-tour du monde, nous les avions croisés, ces chanceux propriétaires de multicoque, que ce soit sur leur bateau de série caravane familiale, un plan Lerouge en carbone bouffeur de milles, ou un Warham bricolé aux poutres de bambou. Et malgré leurs différences, une certitude, celle de ne plus jamais naviguer en monocoque. Car tous nous le disaient, essayer le cata, c'est l'adopter.

Lors d'une escale marquisienne, nous avions croisé un magnifique Looping 54 sur plan Patrick Luscher. Ce bateau, mouillé à côté de notre modeste 38 pieds, nous semblait un monstre, un luxe hors de portée, la synthèse idéale entre bateau léger et plate-forme familiale. Il était resté dans un coin de notre cerveau, s'y ancrant sérieusement alors que nous voyions passer d'autres Looping sur Tahiti, tous munis d'un équipage au sourire au beau fixe.

Et puis nous étions en contact depuis plus de 10 ans avec ce chantier indien, créé par un couple de Français navigateurs, qui construit à l'unité, comme ils nous l'écrivent dans ce qui s'avérera être un beau slogan commercial, "des bateaux qui nous plaisent, pour des gens qui nous plaisent".

Nous sommes alors en 2010. 4 ans de ponton, il est plus que temps de repartir. Nous vendons Hildi et laoranet. Le compte en banque s'est regarni, le chantier indien existe toujours, et notre envie de repartir est toujours là. Après une visite à l'architecte et au chantier en Inde, nous signons la construction de notre Looping 50, pour une mise à l'eau prévue début 2012. Nous prévoyons d'y arriver 6 mois avant la mise à l'eau, pour être sur place, finaliser les choix d'emménagements intérieurs et la pose du matériel importé que nous devons commander.

Mais que faire de cette année et demie avant de s'installer là-bas ? La solution nous saute alors au visage, naviguer, pardi ! Achetons un catamaran aux Antilles, revendons-le en Australie, et le tour est joué ! Et c'est ce que nous faisons fin 2010, après un petit séjour français durant lequel nous en profitons pour nous

marier (seul moyen, hormis notre enterrement, de réunir tous nos copains et nos familles) et, la chair étant faible, concevoir un troisième enfant.
Acheté en une semaine, équipé en 2, nous quittons Saint-Martin en novembre 2010, en ligne droite pour Panama sur Barbarin, un Lagoon 440.
Tout se passe bien durant cette grosse année de navigation, nous retrouvons la Polynésie avec un immense plaisir, et surtout, nous découvrons la navigation en catamaran. Du pur bonheur. Les enfants peuvent jouer au lego par 25 nœuds de vent, une maman peut allaiter au milieu du Pacifique (ah oui, Mael, le troisième mousse, nous a rejoints à Panama, et traversera cet océan à 3 mois), on peut accueillir du monde sans se marcher dessus…
Il se revend d'ailleurs parfaitement en Australie, à un chirurgien cardiaque, qui ne le sortira probablement de sa marina que 7 jours par an, tant pis pour lui.
Nous sommes début 2012, et pour nous, alors, c'est la douche froide dans ce scénario sans faille : une visite en Inde à mi-chantier avec l'architecte nous révèle que la construction est très en retard, et que son suivi par les patrons français est devenu très approximatif. L'accueil sur place est détestable, le patron dévoilant son vrai visage, celui d'un grognon bourru et agressif, ne supportant aucune remarque (même venant d'un constructeur aguerri de ce type de bateau), aucun conseil, aucun reproche. Or, le bateau est alors payé à 90 % (tant notre confiance dans ce chantier était totale), nous sommes pieds et poings liés. Le chantier est débordé par la taille du projet (le plus gros bateau jamais construit pas eux), sa complexité et son exigence.

> « Mais que faire de cette année et demie ? La solution nous saute alors au visage, naviguer, pardi ! Achetons un catamaran aux Antilles, revendons-le en Australie, et le tour est joué !

C'est pourquoi, lorsque nous débarquons en Inde, en famille, en mai 2010, nous savons par avance que les mois à venir ne vont pas être sereins. Car, de l'avis même de la patronne du chantier : « Matthieu, c'est chiant de bosser avec toi. D'habitude, les clients arrivent le dernier jour, et de toute façon, ils n'y connaissent rien ! »
Tout est dit, et notre présence ne sera perçue par le chantier que comme une gêne que l'on nous fit ressentir quotidiennement.
Et ce quotidien, loin de durer 6 mois, durera 2 ans. Retard dû en partie au temps plus long que prévu nécessaire à la commande par nous du matériel importé (650 références chez 52 fournisseurs), notre container n'arrivant finalement qu'en mai 2011. Mais retard surtout dû à l'optimisme aveugle du chantier, qui pensait n'avoir besoin que de 3 mois après l'arrivée du container, alors qu'il lui faudra 1 an pour finir le bateau.
C'est donc en avril 2014 que Katali est finalement mis à l'eau, après 43 mois de chantier (contre 15 prévus au contrat). L'incroyable journée de mise à l'eau à l'indienne est bien évidemment emplie d'une émotion incroyable, arrosée d'autant de larmes que de champagne (indien).

**4 : Sur nos bateaux ou ceux des copains, nous avons fait 5 passages du canal de Panama. Le plus émouvant : le premier sur Hildi.**

**5 : Au Galapagos, les otaries squattent les jupes, les cockpit, les ponts… Une nuit, l'une d'elles a failli passer par un capot.**

**6 : Timéo, à 3 ans, commence à conduire l'annexe. Aujourd'hui, à 7, il est entièrement autonome, et raisonnable.**

**7 : Aux îles San Blas, Timéo et son cousin Milo embarquent dans l'Ulu (la pirogue) d'un copain Kuna.**

**8 : Barbarin au mouillage aux San Blas...**

VERSION NUMERIQUE ENRICHIE DIAPO

Mais une fois le bateau à l'eau dans le port de Pondichéry, nous tombons entre les mains de la mafia des pêcheurs locaux, qui nous réclame une somme mensuelle afin de « protéger » le bateau. Malgré le versement de cette somme importante, ils s'amusent à retirer les aussières du bateau pour faire pression et augmenter le tarif de leur racket. Cette situation très tendue atteint son paroxysme la veille de notre départ, lorsque les pêcheurs portent plainte contre nous pour « défaut de paiement » (on croit rêver), que le chef des douanes pondichériennes nous réclame ouvertement un énième bakchich pour nous laisser partir, et que les services d'immigration qui avaient fait le déplacement sur le quai spécialement pour nous plient bagages en voyant que la situation avec la mafia n'était pas « normalisée ».

C'est dans un état mental situé quelque part entre l'exaltation, la démence et la dépression que nous avons finalement quitté Pondicherry le 18 juillet 2014, cap vers la Thaïlande, que nous espérions toucher après 6 jours de navigation.
Mais c'était sans compter les multiples problèmes qu'un bateau neuf subit lors de ses premiers milles, qui se firent pour nous par 25/30 nœuds de vent durant les 4 premiers jours… Il nous a fallu nous abriter aux îles Nicobar, sur notre route, pour quelques réparations. Iles indiennes, évidemment, et interdites, bien entendu ! Consignés 4 jours à bord, sans avoir le droit de mettre pied à terre (ou si peu), et voyant défiler tout ce que l'Inde compte de services administratifs sur place (incluant les services secrets !), cela nous a au moins laissé le temps de réparer nos pannes, et de laisser passer le gros temps.

Inutile de dire que l'arrivée en Thaïlande fut vécue non seulement comme un soulagement, mais également comme une libération. Libérés de la tension de cette aventure indienne, de ses acteurs malveillants, enfin libres, sur la mer, sans personne pour nous bloquer l'étrave.
Aujourd'hui, Katali est à l'eau depuis 1 an. 1 an de bonheur sur notre bateau, pour nous, idéal, tant nous avons mis l'attention nécessaire à ce que ses aménagements nous correspondent. A la fois léger (nous avons atteint les 18 nœuds), très confortable en mer, et propice à l'accueil de familles nombreuses, il nous a permis de découvrir la Thaïlande et ses magnifiques paysages, de descendre jusqu'à Singapour, et, aujourd'hui, de flâner le long de la côte est malaisienne, aux îles Seribuat, Perhentians… avant de filer bientôt vers

**9 : En Inde, on goutte aux plaisirs de la conduite en moto sans trop de contraintes, ça rappelle l'océan.**
**10 : En Inde : Rickshaw, ou chantier naval, tous sont ouverts à tous les vents.**
**11 : A la mise à l'eau de Katali, le camion tombe en panne après 50 mètres d'efforts... L'Inde ne veut pas nous lâcher !**
**12 : Sur l'île de Tioman, en Malaisie, sous l'eau, c'est la féerie aquatique. On profite enfin de notre nouveau bateau !**
**13 : Mael "j'ai peur de rien" saute sans relâche de la poutre avant de Katali.**
**14 : Au mouillage à Phuket et les premiers essais des kayaks.**
**15 : Les moussaillons sont régulièrement mis à contribution, comme ici pour refaire le vernis du cockpit en teck de Barbarin.**
**16 : Ce nouveau cata, on en a rêvé pendant longtemps, et aujourd'hui, on en profite !**
**17 : Katali est bien protégé : les super-héros veillent à bord...**

13

14

15

Bornéo, les Philippines, l'Indonésie, le Raja Ampat…
Katali s'est aussi révélé parfait pour notre activité de bateau d'hôtes et l'accueil de familles en manque de vacances différentes, confortables, où mouillages déserts alternent avec plongées, bons repas, et joie des enfants qui trouvent à bord des amis de leur âge. Nous sommes très heureux d'avoir ainsi l'occasion de faire partager notre expérience de vie à bord en famille.
Nous sommes également devenus instituteurs, enchaînant quotidiennement, lorsque nous n'avons pas de visiteurs à bord, le programme chargé du CNED. Car nos 3 mousses (Lola 9 ans, Timéo 7 ans, Mael 4 ans) ont bien grandi. La vie en bateau en famille leur permettant de s'épanouir loin des mirages de la société consumériste, de s'ouvrir au monde, aux autres, et de souder la famille plutôt que de grandir chacun dans sa bulle.
Toujours sur des bateaux, sur l'eau, sous l'eau, dans les vagues, face au vent, l'eau salée a visiblement fait des miracles sur ces petits enfants de l'océan, qui profitent aujourd'hui à fond de leur vie, certes décalée et atypique, mais ô combien enrichissante et épanouissante.

**Et cet épanouissement, naturellement, a débordé sur nous, les parents, qui avons su, depuis 12 ans, non sans difficulté, mais toujours en nous serrant les coudes, et en gardant l'énergie nécessaire, réaliser un de nos rêves les plus chers, naviguer en famille, durablement, autour du monde.**

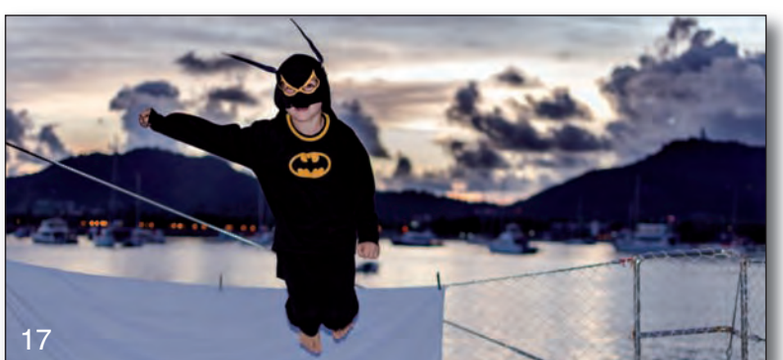
**LES BATEAUX**

De plus en plus long, de plus en plus large, de plus en plus confortable… On vieillit, on s'embourgeoise, on s'attache à son petit confort. De notre premier bateau à l'actuel, la surface de panneaux solaires, le débit du dessalinisateur et la superficie du bateau ont tous été multipliés par 5…

De 2003 à 2010 : Hildi
- Ketch bois classique de 1965
- Chantier Boudignon
- Longueur : 11 m 60
- Largeur : 3 m 16
- Poids : 8,5 tonnes

De 2010 à 2012 : Barbarin
- Lagoon 440 de 2005
- Longueur 44 pieds
- Largeur : 8 mètres
- Poids : 14,5 tonnes

Depuis 2014 : Katali
- Looping 50 de 2014
- Longueur : 15 m 50
- Largeur : 8 mètres
- Poids : 9 tonnes



17

16